

Le
PolarOïde
Amoureux

Nouvelle

Jonathan Carcone

Le PolarOïde Amoureux

Jonathan Carcone – Mai 2016

Les Nouvelles de l'Ogre Littéraire
Thème : Les Combattants Ordinaires

www.logrelitteraire.fr

Le PolarOïde Amoureux

Jonathan Carcone

C'était la troisième fois qu'il relisait cette liste et pourtant, son émerveillement face à tant d'ingéniosité était toujours intact. Une œuvre d'art, probablement sa plus grande réussite. Hélas, et il l'avait appris à ses dépens, elle s'était révélée insuffisante. Qui aurait pu prédire que l'Amour, en plus d'être nuisible, pouvait être aussi fourbe et sournois ?

Ses yeux se posèrent sur la section suivante, incontestablement sa favorite.

Repousser Une Candidate Potentielle en Quatre Étapes

Engager le dialogue avec une pointe d'humour (très) douteux (la blague sur le ragondin est sans conteste une valeur sûre)

Être insistant (il a été démontré qu'un ratio d'une question posée toutes les trois minutes est une moyenne ayant déjà largement fait ses preuves)

Se dénigrer (ironiser sur des problèmes sexuels – imaginaires, cela va sans dire – se trouve être d'une rare efficacité, mais cette technique est à utiliser avec parcimonie : il est primordial de ne surtout pas la mettre en œuvre en présence d'un nombre important d'interlocuteurs)

Le harcèlement téléphonique (grand accord dissonant conclusif : aucune future ex-prétendante ne résiste à une bonne série de messages vocaux pleins de sous-entendus. Étape bien entendu conditionnée par la récupération du numéro de téléphone)

Après ses non moins fameuses six étapes de désidéalisations de la fameuse candidate à l'Amour, appliquer ces quatre nouveaux préceptes ne laissait plus

aucune chance à une histoire potentielle de se développer. Depuis plus de sept ans, il disposait d'un taux de réussite de cent pour cent. Pas une histoire, pas la moindre tentation, rien.

Il tirait de ce triomphe une fierté sans égale. S'il y avait bien une chose dans laquelle il excellait, c'était dans sa capacité à repousser l'Amour. Ce n'était, certes, pas son seul talent, mais c'était de loin l'entreprise dans laquelle il avait connu le plus de succès. Son travail de conducteur de petit train dans un parc d'attractions pour enfant dont chaque journée était couronnée par de généreux pourboires, sa collection – unique au monde ! – de queues de castors empaillés qui s'étoffait de jour en jour... Oui, sa vie entière n'était que réussite et l'absence d'Amour, à dessein, ne rendait la chose que plus belle. Malheureusement, grimper aussi haut pouvait rendre la moindre chute catastrophique. Les événements récents en étaient la parfaite illustration.

Tout en étant persuadé qu'il lui était impossible de ne pas réussir quelque chose, Pierre n'en demeurait pas moins réaliste sur un point : oui, il était bon en photo, oui, ses clichés étaient exceptionnels, magnifiques, mais non, il n'était pas bon au point de produire la photo étendue sur cette table basse. Et pourtant, il était bel et bien l'auteur de ce cliché. Par un miracle encore plus incroyable que Jésus marchant sur l'eau devant ses apôtres – même si, Pierre en était persuadé, le « Christ » avait très probablement utilisé un artifice quelconque comme un banc de sable en plein milieu de l'eau, car ce Jésus n'était rien d'autre qu'un usurpateur adorant se faire mousser en public – il avait pris la photo la plus inexplicable de l'histoire de l'humanité. Lui, avec son bridge acheté d'occasion sur Internet – une affaire que les autres membres du club jalousaient à en mourir – avait réussi à sublimer cette jeune femme. Un modèle qui, il fallait bien l'avouer, n'avait rien d'extraordinaire. Et pourtant, une fois immortalisée sur papier photo, elle s'était emparée de son cœur.

Depuis des temps immémoriaux, il s'était employé à systématiquement repousser les femmes avec qui une histoire d'amour potentielle aurait pu éclore. Bien entendu, comme rien dans ce bas monde ne s'obtient sans contrepartie, une telle réussite avait eu un prix : sa personne. Elle en avait pris un sacré coup... Oui, il était très souvent passé pour un gougeât, certes, mais un gougeât affranchit des affres de l'Amour, ce qui était le plus important.

Brigitte, Chloé, Claire... Avec les femmes, de toute manière, ça n'avait jamais collé. Lui ne les avait jamais comprises, elles, l'avaient toujours sous-estimé. Était-il si difficile de se rendre compte de l'homme exceptionnel qu'il était ? Pourquoi ne voulaient-elles pas comprendre qu'au fond de lui, un animal rugissant prêt à avaler le monde ne demandait qu'à s'exprimer ? Était-il si difficile de comprendre que passer des jours entiers, avachis dans un canapé à ne jamais lever le petit doigt – à quoi bon *prendre l'air* ou *aller faire un tour*, comme elles disaient ? – n'était rien d'autre qu'un moyen habille – et agréable – de couvrir cette bête qu'il était, de l'imprégner du monde qui l'entourait jusqu'au jour où, enfin, il serait prêt à bondir et à tout renverser sur son passage ? Elles prenaient ça pour de la fainéantise, de l'oisiveté, alors que ce n'était qu'un plan démoniaque destiné à se préparer pour la vraie vie qui l'attendait. Certes, à trente-cinq ans, ce monstre en devenir ne s'était toujours pas manifesté, et alors ? Il en était certain, ce serait pour bientôt. Et ses récents succès dans ce qu'il avait appelé *l'éloignement de l'Amour* n'en étaient que le prologue.

Repousser l'Amour... Quelle idée formidable ! Pendant très longtemps, il s'était posé la terrible question : pourquoi, lui qui était si brillant dans tout ce qu'il entreprenait, n'arrivait-il pas à gérer une histoire d'amour ? La réponse avait fini par s'imposer naturellement. Une véritable épiphanie. Depuis le début, il se trompait : l'Amour ne devait pas être accueilli, mais repoussé ! S'il n'y arrivait pas, c'était tout simplement parce qu'il ne fallait pas s'y lancer ! L'Amour était comme une maladie. La comparaison était formidable

d'ingéniosité. Donc, comme pour une maladie, pourquoi chercher à attraper l'Amour ? Après tout, qui appréciait une grippe ? Existait-il des gens qui passaient leur vie à chercher la grippe de leur vie ? Il imaginait déjà la discussion :

— Comment vas-tu Robert ? Alors, tu en es où de la grippe ?

— Eh bien, je viens dernièrement d'en attraper une extraordinaire, et je vais tout faire pour la garder !

Quelles inepties ! L'idée était révolutionnaire. L'Amour n'était pas là pour être vécu, mais pour être évité.

Et pourtant, un plan si bien huilé... Cette maudite Anne avait réussi à tout faire capoter. Pendant plus de sept ans, aucune femme ne lui avait fait chavirer le cœur. Il avait su s'en éloigner et les repousser en utilisant le stratagème élaboré avec cette liste magnifique. À ce petit jeu, il était devenu – tout du moins, il le pensait avant de rencontrer Anne – imbattable. Mais l'Amour, cette malédiction qu'il avait tenue en échec pendant si longtemps, avait trouvé un moyen détourné pour l'attaquer en arrivant par un angle mort, celui de son appareil photo. Un camion fonçant à pleine vitesse chargé de pétales de rose l'avait écrasé contre un mur : un choc terrible et doux à la fois, une sensation d'étouffement tout en voguant sur un petit nuage de douceur...

Il aurait pu prendre une décision radicale, comme détruire la photo. Mais l'Amour lui avait porté un coup bas, frappant exactement là où il le fallait : il avait piqué sa curiosité. Avec cette photo, il lui était impossible de simplement oublier cette jeune fille et de l'envoyer auprès des autres, dans son cimetière intérieur des histoires potentielles qu'il avait eues le nez d'éteindre avant qu'elles ne s'embrasent. Il ne pouvait se résoudre à l'effacer aussi simplement que ça de sa mémoire. Pourquoi ? Une photo, bon sang ! C'était impossible ! Il devait comprendre. Comment, diable, pouvait-il être amoureux d'une photo ?

*

— Car je suis désolé, ma chère Anne, mais vraiment, tu n’as rien d’extraordinaire, se dit-il à voix haute en dévisageant la barquette de cassoulet premier prix qui tournait sur l’estrade illuminée que formait le plateau tournant de son micro-onde. Je t’ai vu, je t’ai parlé... Tu es passablement jolie, ta voix est irritante, et tes sujets de conversation sont bien souvent malvenus...

Il s’était exprimé avec toute l’assurance que son physique bedonnant lui prodiguait. Cette forme généreuse n’était qu’un témoignage de son épicurisme qui, ajouté à sa calvitie naissante, lui donnait une apparence raisonnable et réconfortante appréciée de la gent féminine. Il était une machine à séduire, ce qui compliquait sa tâche. Comment repousser l’Amour lorsqu’on l’attire ?

Anne n’était pas spécialement séduisante, et ce qu’elle avait à dire n’était pas bien plus intéressant. Il le savait, au club photo, les histoires que Pierre racontait sur la manière dont il avait assemblé sa collection de queues de castors captivaient cent fois plus les membres que les récits de voyage éculés de la jeune femme. Ce qui lui faisait le plus de peine était sans aucun doute la ferveur avec laquelle les adhérents du club faisaient mine de s’intéresser à Anne et ses histoires – tout en étant, par ailleurs, bien trop intimidés par celles de Pierre pour venir lui en parler.

Et pourtant, c’était cette jeune femme, au demeurant insignifiante, s’était révélée être l’élue. Au détour d’une balade en montagne avec le club, il l’avait prise en photo par inadvertance. Le soir même, après avoir imprimé ses clichés pour admirer l’étendue de son travail, il était tombé sur la photo en question. Un spasme s’était emparé de sa gorge, une onde de chaleur, partie de son bas ventre, avait remonté lentement le long de sa colonne vertébrale pour s’emparer de sa boîte crânienne. Tremblements, gouttes de sueur... Il avait paniqué :

— Non ! Non ! Non ! s’était-il écrié en courant à travers la salle à manger.

Il ne connaissait que trop bien cette sensation, l'ayant déjà expérimenté auparavant et ayant dédié l'œuvre de sa vie à l'éviter. Ce fichu coup de foudre.

— Bon sang ! Mais qu'est-ce donc que cette diablerie ?

S'en était suivi la pire nuit de sa vie : penser à elle, la désirer, la revoir à tout prix, vivre avec elle, se marier, avoir des enfants... Autant de désirs inassouvis qui venaient d'émerger dans son esprit. Il avait fallu attendre le surlendemain pour enfin la revoir et retomber sur Terre.

Car dès qu'il l'avait revue, ses vieilles certitudes l'avaient de nouveau ancré dans la réalité : Anne n'avait définitivement rien d'extraordinaire. Par un subtil jeu de couleurs, de techniques de mise au point très poussées – il avait un vrai talent en photo, même si bien souvent, règles de la bienséance obligent, les membres du club préféraient s'extasier devant les photos de leurs amis les plus proches que devant son travail à lui – il avait réussi sublimer cette jeune femme. Mais son talent en était-il le seul responsable ?

*

Hélas, revoir Anne n'avait pas amélioré sa situation pour autant. Il était bien connu que c'était toujours lorsque l'on s'y attendait le moins que la vie nous lançait ses vacheries en pleine tête. La personnification de ces vacheries n'était autre que la photo d'Anne. À chaque nouveau coup d'œil, il en retombait amoureux. C'était à ne plus rien y comprendre. Imaginez un peu le calvaire dans lequel il était tombé : être amoureux d'une œuvre et en détester le modèle. Peut-être était-ce déjà arrivé aux grands sculpteurs de l'antiquité ? Au plus grands noms de la peinture ? Il n'en trouva aucune trace sur Internet, pas un seul témoignage lié à de tels phénomènes. Était-il destiné à vivre seul, cette terrible épreuve ? Peut-être avait-il, jusqu'ici, trop bien réussi à déjouer les plans de l'Amour ? Cette photo... Était-ce une vengeance ? Un baroud d'honneur de la

part de l'Amour lui-même ?

Comment se sortir de ce mauvais pas ? En parler avec Anne ne changerait rien, et dans un élan de lucidité et de compréhension des mécaniques de la pensée humaine, il se dit que peut-être, s'il allait la trouver pour lui dire « *qu'il était amoureux d'une photo d'elle, mais que bon, il ne fallait pas s'inquiéter, car la voir en personne l'espace de quelques secondes suffisait à lui faire retrouver la raison* » pouvait la vexer.

Il finit par opter pour quelque chose de radical. Après avoir repris une bonne dose d'Anne, la vraie, faite de chair et de sang, il rentra chez lui libéré du fardeau de l'amour et brûla la fameuse photo sans y jeter le moindre coup d'œil. Tant pis pour sa curiosité...

Grossière erreur. Comment aurait-il pu deviner qu'avec ce cliché jeté dans les bûches ardentes de sa cheminée, il n'avait fait que précipiter sa descente aux Enfers ? Tourments, remords, incompréhension, vide intérieur... Il perdit pied et devint complètement obsédé par cette question qui le taraudait jour et nuit, à en devenir fou. Comment une femme aussi quelconque pouvait-elle devenir aussi merveilleuse sur du papier photo ? La technique n'expliquait pas tout... Il y avait autre chose, mais quoi ? L'ignorance était insupportable, d'autant plus qu'à présent, il n'avait plus aucun support visuel pour continuer ses investigations.

Si son esprit cartésien pur et dur n'avait pas réussi à garder le dessus, il aurait pu sombrer dans le mysticisme. Peut-être aurait-il pu commencer à croire en un Dieu ne s'exprimant qu'à travers ses photos... Après tout, était-ce plus idiot que les balivernes propagées par les autres religions majeures de la planète ?

Il n'en mangeait plus, n'en dormait plus, même sa collection de queues de castors lui semblait insignifiante, ce qui était un problème... De quoi parlerait-il en société ? Il était au pied du mur et devait à tout prix en avoir le cœur net. Il devait prendre une nouvelle photo d'Anne.

*

— Bon, euh, Pierre, tu peux me rendre mon appareil ? Ça commence à devenir gênant, là.

Il n'en croyait pas ses yeux. Et à bien y réfléchir, peut-être ne fallait-il effectivement pas les croire.

— Incroyable, lâcha-t-il.

Était-ce un complot ? Il était peu probable que l'ensemble des constructeurs d'appareil photo du monde ait orchestré une sorte de conspiration autour de Pierre, destinée à lui faire croire qu'Anne, au demeurant gentille, mais passablement banale, était en réalité la fille la plus extraordinaire qui lui eut été donnée de contempler. Car il ne pouvait le nier : il n'avait pas besoin d'impressions sur papier photo, la regarder à travers un écran LCD était suffisant. Anne était à couper le souffle.

Il avait passé près de vingt minutes, coincé derrière son appareil, à alterner entre Anne, la vraie, cette fille tangible, et Anne la numérique. Comparer, analyser, emprunter l'appareil des autres membres du club pour vérifier que ce n'était pas une défaillance divine du sien... La réponse était invariablement la même.

— Mais enfin, Pierre, tu vas arrêter de fixer Anne avec cet appareil ? Je t'assure, tu te ridiculises...

Se ridiculiser ? Ce Jean-Luc n'y connaissait rien. En temps ordinaire, il utilisait son appareil pour prendre des clichés d'une faiblesse technique scandaleuse, d'un cadrage d'élève de maternelle, d'un sens des couleurs d'un daltonien myope. Mettre un tel outil dans des mains pareilles était presque un crime. Alors que là, ce réflex avait la chance inouïe de participer à l'élucidation de l'un des plus grands mystères de l'histoire de l'humanité.

— Jean-Luc, s'il te plaît. Il se passe quelque chose d'important, là. Tu ne

peux pas comprendre. Mais si tu le pouvais, tu serais enchanté de pouvoir y participer...

— Tout ce que je sais, c'est que depuis plus d'une demi-heure, tu es en train de harceler Anne et tu nous importunes tous les uns après les autres avec cette fixation. Tu ruines la sortie du club. Une fois n'est pas coutume, je te l'accorde, mais là, tu mets les bouchées doubles.

— Tiens, répondit Pierre en lui tendant son appareil d'un air dégoûté. Il serait dommage de priver le monde de ton travail.

— Si ça peut nous éviter de subir le numéro que tu nous offres depuis tout à l'heure...

Il abandonna Jean-Luc avec ses certitudes. Comme tous les grands artistes ou esprits de son temps, Pierre était un incompris. Il enviait ses semblables : avancer dans cette vie sans se rendre compte des mystères insondables qui les entourent. *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux...* Évangile selon Matthieu... Jamais ces quelques lignes n'avaient autant résonné en lui. C'était à croire qu'il finirait par désertir son athéisme. Chaque religion possédait ses symboles, le sien pourrait être Anne, ou tout du moins, sa photo...

*

Cette nouvelle expérience précipita sa chute mentale. Que pouvait-il faire d'autre, à présent ? Se tourner vers la seule personne qu'il respectait. Audrey était la personne la plus intelligente qu'il connaissait – ce qui n'était pas étonnant, l'intelligence était une affaire de famille, sa sœur et lui en étaient l'exemple le plus parfait – et il n'y avait qu'avec qu'il pouvait s'entretenir de ce sujet.

— Je sais que tu pourras m'apporter un point de vue intéressant. J'ai confiance en toi, ma sœur.

— Tu m'en vois ravi, mais honnêtement, tu es certain que parmi tes... Tu sais, tes amis...

— Ils sont tous bêtes à se taper la tête contre un mur.

— Tu parles desquels ?

— Tous ! s'énerva Pierre.

— Tous ? Mais encore ? Tu ne cesses de m'en parler, de tes fameux amis, mais je n'ai jamais eu l'occasion de pouvoir ne serait-ce qu'en saluer un. J'ai bien quelques noms en têtes, mais...

— Je t'assure, Audrey, aucun d'entre eux n'atteint notre degré d'analyse des relations humaines et de la vie en générale.

Audrey affichait un air dépité que Pierre ne connaissait que trop bien : elle aussi partagé sa vision désastreuse de l'intelligence de leurs semblables humains.

— Je vois. Donc si je comprends bien, tu nous considères, l'un comme l'autre, comme des philosophes et intellectuels avertis ? C'est bien ça ?

— Tu le sais aussi bien que moi !

— Je t'avoue que non, Pierre. Je sais que tu as une haute opinion de notre famille, et de toi-même soit dit en passant, mais non, je ne me savais pas aussi sage et savante.

Il reconnaissait bien là sa sœur : modeste, se refusant à prendre pleinement conscience de tout son potentiel.

— Revenons au sujet qui nous occupe, recadra-t-il. Que penses-tu de mon cas ?

Audrey expulsa un long soupir. Il connaissait sa réticence à discuter de sujets importants avec lui, elle ne devait pas avoir peur d'être jugée. Pas aujourd'hui. Il avait trop besoin de mettre en marche leur intelligence familiale.

— Tu dis que cette femme t'apparaît à chaque fois comme magnifique sur tes photos ? Et même sur ton écran d'appareil ? C'est bien ça ?

— C'est incroyable, je t'assure.

— Tu as demandé confirmation à tes amis du club photo ? Ceux qui la connaissaient ?

— Inutile.

— Allons bon, pourquoi ?

— Ils ne comprennent pas la beauté de la photo, il y a peu de chance qu'ils soient compétents en matière de beauté humaine.

— Je vois. Et as-tu regardé si les traits de cette femme, cette...

— Anne.

— Sont-ils semblables sur la photo et sur l'écran ?

— Traits pour traits. C'est encore plus exceptionnel. Anne possède exactement la même physionomie entre ses photos et son vrai visage. Et pourtant...

— Tu as une photo ?

— Ici.

D'une main tremblante, il lui donna ce qu'il avait estimé être son plus beau cliché. Une apparition céleste sur une feuille au format A6.

— C'est vrai qu'elle est jolie.

— Jolie ? Cette photo est une œuvre d'art. Regarde ce visage, cette joie de vivre, ces yeux pétillants... Parbleu, ça recommence. Je suis amoureux...

— Mais enfin, Pierre, ce n'est pas grave ! Tu vas arrêter un peu avec ton histoire de vouloir repousser l'Amour à tout prix ?

Ils touchaient du doigt l'une des plus grosses erreurs de sa sœur : elle n'avait jamais réussi à comprendre que l'Amour devait être évité, et surtout pas accueilli les bras ouverts.

— Audrey, nous ne sommes pas ici pour une nouvelle discussion sur ce sujet, mais pour parler de cette femme surnaturelle !

Elle poussa un nouveau soupir. À l'évidence, une idée venait de lui travers

l'esprit. Une idée qu'elle rechignait à partager avec lui. Peut-être une piste pour élucider ce qui se cachait derrière cette sorcellerie ?

— Je ne vois qu'une solution...

— Je savais que tu serais à la hauteur, ma sœur. Et quelle est-elle ?

— Je vais aller à sa rencontre.

Le lendemain, Audrey se rendit au club photo en l'absence de Pierre, prétextant d'envisager une inscription. Le soir même, elle le retrouva chez lui, revêtant un air grave qu'il ne lui connaissait pas. Elle avait découvert quelque chose de terrible, encore plus inimaginable que la photo que Pierre lui avait montré.

— Pierre, j'ai besoin que tu t'assoies sur ton canapé, s'il te plaît.

— Audrey ? Mais que...

— Assis-toi, s'il te plaît.

Il s'exécuta, elle se racla la gorge. Ce qu'elle avait à lui annoncé était monstrueux, terrifiant, il le sentait. Sa vie n'avait plus de sens depuis quelques jours, et il était pétrifié de peur : les prochaines paroles de sa sœur allaient-elles finir de le faire dérailler ?

— Mon frère...

— Ma sœur.

— Pierre...

— Audrey ?

— Anne...

— Anne ?

— Cette femme est encore plus belle en vrai que sur tes photos...

*

La femme regardait avec amour le visage de son enfant, chérubin emmitouflé dans une grande couverture à l'effigie de ce fameux petit chat – dont Pierre avait oublié le nom – qui avait réussi à coloniser l'intégralité des produits pour enfants vendus aujourd'hui en magasin. À la terrasse de ce café bondé de gens seuls, accompagnés de livres ou de magazines, ils étaient rapidement devenus le centre de l'attention. Sous le soleil éclatant, l'enfant et sa mère irradiaient de joie et une inexplicable complicité semblait émaner de ce couple. Elle, ne pouvait quitter de ses yeux de ce qui était à l'évidence la chose la plus précieuse de sa vie.

Elle riait, ce qui le faisait rire, ce qui la rendait hilare à son tour... Cette débauche de bonheur ne faisait que provoquer chez Pierre d'incontrôlables remontées gastriques. Ce désir de régurgiter n'était que le résultat d'un conflit intérieur énorme. Devant ce spectacle, des sentiments contradictoires se livraient en lui à une bataille dantesque.

Il les enviait d'arriver à vivre aussi facilement, de profiter aussi simplement d'une belle après-midi comme celle-ci, alors que lui sombrait lentement dans les abîmes de l'incompréhension. À cause de cette Anne...

D'un autre côté, il les méprisait. Cet enfant et cette femme, s'hébétant devant des grimaces et des onomatopées primaires, inconscients de la complexité réelle de la vie. Lui, en revanche, n'était que trop lucide.

Depuis que sa sœur lui avait révélé cette vérité, sa vie entière s'effondrait. Plus rien n'avait de sens, il n'y avait plus aucune évidence ni aucune certitude... Car lorsque le doute s'immisce dans la perception du monde, l'existence entière semble construite sur un échafaudage branlant. Cette tarte au citron qu'il avait en face de lui, délicatement surmontée d'une noisette de chantilly, était-elle jaune ? Dégageait-elle réellement cette légère odeur sucrée ? Était-elle simplement là ? Où n'était-elle qu'un mirage, une invention de son esprit ?

Car Audrey était formelle – et il ne pouvait remettre en cause sa parole. Anne

était une femme magnifique, exceptionnelle, pétillante... Bref, exactement ce que ses photos retranscrivaient. Mais alors, quoi ? Comment sortir de cette impasse ? Le simple fait de savoir qu'un mystère encore plus insondable que la création de l'univers lui faisait face le hantait jour et nuit. Non, il n'avait pas le choix. Il fallait élucider la chose... C'était sa seule échappatoire.

Il se leva de sa chaise dans un geste brusque, faisant au passage sursauter l'homme assis à la table d'à côté qui renversa son Martini Rosso sur son pantalon blanc.

— Erreur classique, mon brave monsieur. Pantalon blanc, martini blanc, c'est la règle. Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous, asséna Pierre sans sourciller.

Il tourna bravement les talons avant que l'autre n'ait le temps de répliquer. Le courage, c'était aussi de savoir quitter une bataille lorsque son ennemi n'avait aucune chance de gagner. Ne dit-on pas : *à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* ? Ce pauvre homme qui n'était pas capable de respecter des règles aussi élémentaires que celles liées à l'utilisation d'un pantalon blanc ne pouvait être qu'un faible d'esprit. Et les insultes qu'il proférait à l'encontre de Pierre alors que ce dernier était déjà à plus de dix mètres de la table n'en étaient qu'un exemple encore plus parlant. Triompher d'un tel être n'aurait rien eu de glorieux. Comme d'habitude, il avait pris la bonne décision.

La bonne décision... Peut-être était-il tant d'en faire de même avec Anne ? Arrêter de s'apitoyer sur son sort, reprendre les commandes de sa vie, et agir. Pour commencer, il fallait prendre le problème à la racine et examiner les faits. Pour lui, Anne n'était qu'une apparition divine sur une photo, une créature qui, une fois contemplée de ses propres yeux, perdait tout intérêt. En revanche, selon Audrey, cette affirmation de Pierre n'était qu'une hérésie : Anne était aussi exceptionnelle sur papier photo que dans la vraie vie. Et il vouait une confiance aveugle au jugement de sa sœur. Il n'y avait donc qu'une explication : quelque

chose avait modifié sa perception de la réalité.

Il suffisait alors de suivre l'information de sa source, jusqu'au moment de son interprétation, et déterminer à quel instant sa corruption avait eu lieu. Une démarche scientifique parfaite qui ne pouvait qu'aboutir à la résolution du problème. Il se doutait que pendant les prochaines minutes, son cerveau allait fonctionner à plein régime. Il avait donc besoin de calme et d'apaisement pour dédier toutes ses ressources mentales à cette investigation. Il se dirigea vers le parc le plus proche, s'allongea dans l'herbe fraîchement coupée, ferma les yeux, et se laissa glisser lentement dans un état méditatif.

Première étape : l'émission de l'information, à savoir le son, la lumière, et l'odeur émise par Anne. Il semblait hautement improbable que ces données puissent avoir été corrompues, et si, pour une inexplicable raison, une telle chose était possible, l'appareil photo de Pierre n'aurait certainement pas été en mesure de les contourner. Non, il fallait se rendre à l'évidence, Anne n'était aucunement impliquée dans cette histoire.

Étape suivante, la lumière émanant d'Anne et capturée par son appareil. Était-il possible que cette dernière soit modifiée, filtrée, avant de parvenir à ses yeux, changeant ainsi la perception qu'il pouvait avoir d'Anne ? Ou encore l'image qu'elle serait susceptible de déposer sur un appareil photo ? Il ne portait pas de lentilles ou de lunettes, il n'y avait rien, a priori, qui puisse être responsable d'une telle diablerie. Sauf si... quelqu'un lui avait modifié les yeux dans son sommeil, changeant ainsi...

Non, Pierre, ne commence pas à partir dans de tels délires, se dit-il.

La conclusion était donc sans appel. Son propre corps lui avait joué des tours. Quelque part entre la réception des informations visuelles et leur interprétation, un dysfonctionnement était survenu. Il retraça mentalement le chemin de l'information visuelle : après avoir traversé la cornée, la pupille, le cristallin,

l'image se formait sur la rétine et était aspirée par le nerf optique pour être envoyée vers les cortex visuels... Malheureusement, ses connaissances s'arrêteraient là.

Une chape de plomb s'abattit sur ses épaules. Pour y voir plus clair et comprendre, il lui fallait l'aide d'un spécialiste. C'était un aveu terrible pour lui, qui se targuait depuis plusieurs années de gérer sa vie d'une main de maître sans jamais requérir la moindre aide extérieure. Mais après tout, n'était-ce pas le propre des grands esprits que d'intégrer ses propres limites à ses réflexions les plus intimes et de savoir demander de l'aide le moment venu ? C'était la démarche qu'il avait employée avec Audrey, et même si les révélations résultant de cet échange avaient remis en question tous ses repères, il disposait à présent, et grâce à elles, des clefs de l'élucidation de l'un des plus grands mystères de l'histoire...

Pierre devait se rendre à l'évidence : il avait besoin d'aide. Mais où la trouver ?

*

— C'est un problème singulier, je vous l'accorde...

Merci de partager avec moi le fruit de vos réflexions issues de six années d'études en psychologie comportementale... ironisa intérieurement Pierre.

Il ne fit que formuler cette phrase dans sa tête, comme promis à Audrey. En temps normal, il se serait insurgé devant la naïveté et l'évidence des propos du psychologue de sa sœur.

— Il est important que quoi qu'il dise, tu le laisses parler et que tu te contentes de répondre à ses questions, Pierre, lui avait-elle dit avant ce rendez-vous. Mets de côté ton habituelle tendance à mépriser les gens et à vouloir toujours avoir raison. C'est important. Sinon, ça ne donnera rien.

— Je ne désire pas *toujours avoir raison*, comme tu dis. Ce n'est pas de ma faute si...

— Pierre, qu'est ce que j'ai dit ?

Même s'il ne comprenait pas en quoi laisser un étranger, aussi diplômé soit-il, lui lancer des inepties au visage – le tout sans le contredire... le principe même le révoltait – était susceptible de l'aider, il vouait, encore une fois, une confiance aveugle à sa sœur. Au nom de cette simple vérité, il se sentait prêt à prendre sur lui pendant la totalité de cet entretien.

— Un problème singulier ? C'est certain, répondit-il au psychologue à l'esprit aussi affûté qu'un couteau en plastique.

Une évidence par une autre... L'imbécillité répondant au néant... La teneur de cette conversation atteignait des sommets d'intelligence.

— Quelque chose dans votre cerveau semble obstinément refuser de voir cette femme sous son vrai jour.

— Il semblerait.

Il était primordial que ce « spécialiste » analyse rapidement son problème, sans quoi, il se retrouverait très vite à court de nouvelles phrases destinées à souligner ces lapalissades.

— Êtes-vous déjà tombé amoureux ?

— Oui, il y a longtemps. Mais c'est fini aujourd'hui. Je mets un point d'honneur à repousser cette chose nauséabonde qu'est l'Amour.

— Je vois...

Le voyait-il ? Vraiment ? Pierre doutait qu'un homme aussi simple d'esprit puisse comprendre une notion aussi complexe.

— Est-ce difficile, pour vous, *de repousser l'Amour* ?

— C'est devenu, aujourd'hui, un jeu d'enfant.

— Je vois. Ça n'a pas toujours été le cas ?

— Le temps que je mette mes méthodes en place. Comme toute belle

machine, il y a toujours une phase de rodage...

— Lors des dernières années, avez-vous rencontré une femme susceptible de remettre en cause votre perception de l'Amour ?

— En aucune façon. Cette Anne mise à part...

— Vous dites chercher à *repousser l'Amour*.

Il était primordial pour sa santé physique que se psychologue de seconde zone arrête de mimer des guillemets en prononçant « repousser l'Amour », sous peine que Pierre finisse pas lui mettre une claque magistrale.

— Nous reviendrons sur les raisons vous ayant conduit à prendre cette décision radicale. Mais ce que vous dites est intéressant. Vous êtes-vous déjà demandé pour quelle raison aucune femme n'a su aiguïser votre curiosité ces derniers temps ?

— Elles ne m'intéressent pas, c'est aussi simple que ça, et si je perçois la moindre affinité, je mets en place mon imparable technique de contre.

— Sans aller jusqu'au coup de foudre, ne vous arrive-t-il jamais de croiser des femmes qui, simplement en les voyant vivre ou parler, vous touchent ? Avec un simple regard, un geste...

— Non, je vous assure.

— Vous êtes-vous déjà posé la question suivante. Et si ce que vous expérimentiez avec Anne était en réalité une chose avec laquelle vous vivez depuis longtemps ? Et si, par exemple, votre cerveau exerçait ce genre de filtre avec toutes les femmes que vous rencontrez ? Et si cette photo d'Anne n'était qu'un révélateur d'un phénomène qui fait partie de vous ?

— Je...

Celle-ci, il ne l'avait pas vu venir. Cet homme, en l'apparence niai, venait de lui asséner un coup de poing en plein ventre. Était-il manipulé par son propre corps depuis si longtemps ? C'était impensable... Et frustrant. Car ce psychologue semblait sous-entendre que depuis des années, Pierre avait été mis

au supplice par les caprices de son cerveau. Quel aveu de faiblesse...

— Peut-être vous êtes-vous enfermé dans une enceinte imperméable aux sentiments amoureux ? Comme un filtre ou un mur, bâti dans votre esprit.

— Imperméable aux sentiments amoureux ? Et cette photo, alors ? enchaîna Pierre passablement énervé.

— Ce sont les femmes que vous cherchez à éloigner, pas des photos. Votre esprit fait face à un paradoxe.

— Je ne sais pas... Je...

Son poing se crispa alors qu'une colère phénoménale montait en lui.

— Vouloir à tout prix repousser l'amour n'est peut-être pas la solution.

C'en était trop. Ce psychologue pouvait se permettre toutes les fantaisies, sauf celle-ci. Qui était-il pour critiquer le choix de vie que lui, Pierre, s'était imposé ?

— Vous allez la fermer, à présent, monsieur le psychologue. Cet entretien est terminé.

Il se leva brusquement de la chaise, la renversant en arrière.

— Calmez-vous, je ne fais qu'émettre des hypothèses.

— Non, vous jugez une chose que vous êtes incapable de comprendre. L'Amour, l'Amour... Vous n'avez que ce mot à la bouche. À votre guise de vous débattre pour arriver à le comprendre, cet Amour. Pour ma part, j'ai depuis longtemps intégré que ce n'était qu'un vice imposé par la vie et que la meilleure manière de le gérer était encore de s'en éloigner.

— J'imagine que nous n'aurons pas l'occasion d'aborder ensemble ce qui vous a poussé à un tel rejet, n'est-ce pas ?

— Dans le mille ! Vous êtes marié à l'évidence, ma parole !

— Écoutez, je veux simplement vous aider. Rien de plus. Je ne veux pas juger.

— Vous rigolez !

Son visage était rouge sang, les veines du front gonflées, prêtes à éclater face

à la fureur qui l'habitait.

— Depuis le début, vous ne faites que pointer l'évidence, mais sans m'apporter la moindre solution. Et vous dites vouloir m'aider ? cria-t-il.

— J'ai une solution...

— Pardon ?

Cette phrase fit aussitôt redescendre sa rage. Il resta pantois, abasourdi, un vrai KO.

— Mais tout dépend de ce que vous désirez.

— Ce que je veux ?

— Oui. C'est peut-être, selon vos termes, pointer du doigt l'évidence, mais le problème vient de votre esprit. Je suis persuadé que les barrières que vous y avez dressées pour repousser cet Amour tant redouté sont responsables de ce phénomène. À présent, la vraie question est : que voulez-vous faire ? Si vous désirez continuer votre vie de la même manière qu'aujourd'hui, il n'y a rien à faire. Ayez simplement conscience que votre esprit vous joue des tours en ce qui concerne l'Amour. Mais après tout, vous qui désirez plus que tout le repousser, peut-être est-ce un outil indispensable !

Touché... Et si ce filtre cérébral était l'aboutissement de toutes les techniques qu'il avait mis en place ? Une nouvelle évolution de l'humanité ? Le psychologue reprit son souffle avant de continuer sur un terrain qu'il savait à l'avance, glissant.

— Mais si vous désirez faire tomber cette barrière, il vous faut réapprivoiser l'Amour.

— Vous disposez d'une solution miracle, j'imagine ?

— Rien de mieux qu'un animal. Un chien, de préférence. Un être vivant dont il faut s'occuper, vous permettant de considérer l'amour hors du plan des relations humaines.

— Un chien...

— Un chien. Votre bataille contre l'Amour vous a fait le centraliser uniquement sur les femmes et la relation amoureuse. Il vous faut le réapprendre, mais au sens large. L'Amour, ce n'est certainement pas que ça... C'est en réalité un terme fourre-tout. Derrière, il y a des notions comme la passion, l'affection, l'amitié, le respect, l'admiration... Avant de vous emporter, considérez la situation sous cet angle : je vous donne plusieurs clefs pour avancer. Vous connaissez désormais la cause de votre problème. Vous désirez continuer d'avancer dans votre vie de la même façon qu'avant, aucun problème, vous disposez des outils nécessaires. Si vous désirez voir Anne de la même façon en photo qu'en réalité, prenez un chien.

— C'est absurde.

— À vous de voir.

— Je vais vous dire ce que je vais voir. Votre tête lorsque vous verrez que tout ceci n'est qu'un tissu d'inepties. Je vais prendre un chien, et rien ne changera, vous verrez. Je vous le garantis...

*

Les longs poils blancs foisonnants furent plaqués sur la peau rose suite à l'accélération de la bête. Tous ses muscles et cette puissance mis au service d'une seule et unique cause : atteindre sa victime. Rien d'autre ne comptait à présent. La rue, les passants, les voitures... Tout n'était plus qu'ombres, obstacles aisément contournables, étapes supplémentaires avant la récompense suprême. L'ultime transcendance...

La camionnette freina d'un coup sec et frôla le flanc gauche de l'animal. Sa vie aurait très bien pu s'arrêter là, tout ne s'était joué qu'à quelques centimètres. Peu importait, rien ne l'empêcherait d'atteindre sa cible, de trouver ce morceau de peau humaine nue et de, enfin, laisser ses plus bas instincts s'exprimer...

Plus que quelques centimètres. L'innocente femme était désormais à portée. Dans un ultime effort, la bête produisit une dernière impulsion avec ses pattes arrière, bondit, renversa sa cible, accéda à son visage, et ouvrit la bouche...

— Baxter ! Reviens ici tout de suite ! Tu es fou, tu as failli te faire reverser !

Rien à faire. Maintenant que la langue du border collie avait atteint la joue de cette pauvre femme, les ordres de son maître n'étaient plus qu'un bruit de fond.

— Vas-tu finir par obéir ?

Baxter n'esquissa pas le moindre mouvement de retrait. Il restait debout sur sa victime, la léchant comme si chaque coup de langue était le dernier de sa vie.

Pierre arriva au secours de la jeune femme hurlant de terreur, au pas de course. Il se saisit du chien, mais trébucha et tomba à son tour en plein acte de libération de la pauvre victime recouverte de bave. Ni une ni deux, Baxter s'extirpa de l'étreinte de son maître et s'élança de nouveau pour atteindre l'autre joue, encore vierge de toute salive canine.

— Mon Dieu, mais enlevez-moi ce monstre !

— Ce n'est pas un monstre, madame, c'est Baxter ! énonça Pierre comme une évidence alors qu'il se relevait péniblement.

Il attrapa de nouveau Baxter et la femme put enfin se soustraire aux griffes de son redoutable agresseur.

— Maîtrisez votre animal, monsieur. C'est incroyablement dangereux ! Vous n' imaginez pas !

Elle jeta un regard dédaigneux à Baxter avant de se baisser pour ramasser son sac à main vidé sur le trottoir.

— C'est répugnant, continua-t-elle de se plaindre. Sa langue baveuse, son haleine de poisson, ses pattes sales. Breuk... J'en ai des haut-le-cœur.

— Milles excuses, madame...

Comme si les mots sortis de la bouche de Pierre s'étaient perdus dans le vent matinal, la femme pesta de plus belle contre cet animal que la vie avait eu la

cruauté de mettre sur son chemin. Au grand dam de Pierre qui supportait, depuis quelque temps, de moins en moins les remarques désobligeantes envers son compagnon à quatre pattes dont le seul vice était sa passion dévorante pour le contact de la peau humaine avec sa langue.

— Des animaux comme ça, il faudrait les faire piquer ! finit-elle par lancer.

Baxter, désormais assis aux pieds de Pierre, avait-il compris cette horrible remarque ? Toujours fut-il qu'il lui jeta un regard qui, avec ses grandes billes noires taquines, ne laissait aucun doute sur ses intentions... Pierre capta immédiatement la substantifique moelle du discours de son nouveau partenaire de vie.

Elle a vraiment dit ça ?

Oui, Baxter, elle a dit ça...

Je peux ?

Fais-toi plaisir, elle le mérite...

Le border collie fut impitoyable : il attendit le moment exact où la femme se courba pour ramasser son portefeuille et la plaqua au sol. Ce fut un concentré d'horreur, un autel dressé à l'effigie du Dieu de la salive, une apologie de la léchouille... Pas un centimètre carré de son visage n'échappa à la langue râpeuse. Pendant un bref instant, Pierre crut même voir la langue de Baxter venir nettoyer les incisives de cette victime paralysée par la peur et le dégoût.

Les passants assistèrent, circonspects, à cette scène dont Pierre était le témoin immobile et privilégié. Ils étaient outrés, lui empreint d'une fierté sans égale... Une scène épique, légendaire, se déroulait devant lui. La rencontre de l'aigreur de cette femme avec l'épicurisme de Baxter. La défaite du mépris d'autrui face à l'irrépressible besoin de contact physique canin. Le triomphe de l'Amour sur la haine...

Pierre fut saisi de tremblements, de suées incontrôlables, d'une bouffée de chaleur foudroyante. L'Amour... Il venait tout juste d'y penser avec

bienveillance et bonheur. Alors qu'il contemplait cette femme se dissoudre sous les coups de langue de Baxter, il regardait son chien, ce magnifique border collie noir et blanc, en admirant sa capacité à aimer le moindre être vivant sur Terre.

Dans un élan de lucidité, il se ressaisit, attrapa Baxter, et fuit la scène du crime, laissant la femme pleurer à chaudes larmes devant la brutalité du châtiment qui venait tout juste de s'abattre sur elle...

— Pas maintenant, bon sang ! pesta Pierre. Je pensais que...

Tout en arpentant les murs à la recherche de l'endroit le plus propice pour déposer son urine, Baxter regardait son maître s'énerver contre lui-même et était en proie à l'un des pires dilemmes pour un chien : il n'arrivait pas à comprendre s'il avait déçu son être le plus cher au monde, Pierre. Il avait pourtant bien décelé un encouragement suggestif de sa part à se délecter du goût salé de cette humaine... Pourquoi, dans ce cas, était-il si stressé ?

Depuis que Pierre était devenu le maître de Baxter, deux mois auparavant, les jours n'avaient été que des confirmations de la fumisterie de la théorie du psychologue de sa sœur. Certes, il avait du plaisir à retrouver Baxter chez lui, le soir, après une bonne journée de travail au parc de loisirs, certes, il éprouvait du plaisir à se balader avec lui les week-ends et à l'amener chez sa sœur pour qu'il profite du jardin. Mais vraiment, non, il n'avait jamais eu la sensation de l'aimer...

Ultime confirmation de l'échec de la théorie de cette fine fleur de la psychologie locale, il avait revu à de nombreuses occasions Anne, cette inexplicable beauté photographique et incompressible modèle plus banal que la banalité elle-même.

Et pourtant, alors qu'il se dirigeait vers le cabinet de cet escroc pour lui renvoyer ses théories en plein visage, une chose inexplicable s'était produite. Pour la première fois, il avait regardé Baxter avec amour. Cette évidence l'avait

frappé en pleine face : la joie qu'il éprouvait, chaque jour, de partager avec lui des petits moments d'un quotidien qui lui semblait, en regardant en arrière, bien sombre avant qu'il ne rencontre ce partenaire à quatre pattes – qui lui bouchait sans arrêt son aspirateur avec ses poils entassés dans les coins de l'appartement – le bonheur d'évoluer dans la vie à ses côtés, de le voir vivre sa petite vie de chien, comme si de rien n'était. À quoi bon se voiler la face ? Oui, il l'aimait ce maudit chien !

Un choc sourd en plein front l'extirpa de ses pensées et le plongea dans un état second. Comme hors du temps, isolé dans un étourdissement puissant – on lui aurait mis la tête sous une cloche d'église avant de la frapper avec un tank que l'effet n'en aurait pas été plus violent – il finit par reprendre ses esprits en se maudissant de ne pas avoir regardé devant lui.

— Je pense à l'Amour une seconde, et voilà ce qu'il m'arrive, se plaint-il. Maudit sois-tu !

— Pardon ?

Cette voix... Il releva la tête et vit devant lui une photo d'Anne, la plus belle et la plus enivrante qu'il ne lui avait jamais été donné de contempler. Un torrent d'endorphine se déversa dans son circuit sanguin, son cœur s'emballa, sa vision se troubla. Plus il dévisageait cette photo, et plus ses traits semblaient s'approfondir, se transformer en... Anne. Oui, c'était bien elle qu'il avait devant les yeux, et pourtant, il ressentait la même chose que devant les photos qui recouvraient à présent les murs de son salon.

— Pierre ! Pour une surprise. Quelque peu douloureuse, mais une surprise tout de même.

— Je...

Il était paralysé devant tant de beauté. Un visage aussi parfait ne pouvait exister... C'était impossible.

— Eh bien, toi qui ne fais que parler, d'habitude. Tu es bien silencieux.

— Je... Comment vas-tu ?

— Comment vais-je ? C'est bien la première fois que tu me demandes réellement de mes nouvelles... Je vais très bien, merci. Et toi ?

En guise de réponse, Pierre proposa à sa spectatrice une magnifique prestation avec un numéro qu'il exerçait pour la première fois de sa vie : un long, très long, silence pétrifié.

— Très bien... Bon, je... Bonne journée.

— Anne, veux-tu aller boire un verre avec moi ? Là, tout de suite ?

Elle resta quelques secondes silencieuse, suffisamment pour faire regretter à Pierre d'avoir prononcé une phrase aussi stupide.

— Baxter nous accompagne ?

— Baxter ?

— Ton chien ! Tu nous en as assez parlé pour que je connaisse son prénom...

— Oui, désolé. Baxter reste avec nous, bien entendu. Tu veux prendre un verre avec nous ?

— Écoute, j'apprécie l'invitation, mais...

— Je te promets que je ne serais pas... eh bien, Pierre. J'ai juste envie de discuter et d'en apprendre un peu plus sur toi.

— Là, franchement, je suis bouche bée. Tu as réussi à attiser ma curiosité. D'accord pour un verre !

Anne, Baxter et Pierre se retournèrent et marchèrent en direction du café, de l'autre côté de la rue. Il regarda furtivement Anne : elle était encore plus extraordinaire que sur ses photos...

FIN